

Dispositif psychodramatique et alcoolisme



Guillaume POUPARD*

Emergence du psychodrame psychanalytique de groupe

Le psychodrame comme dispositif de traitement des souffrances psychiques a été formalisé par J.-L. Moreno (1965), dans les années trente. Il développe et précise, dans le cadre de cette nouvelle thérapie de groupe, sa théorie des rôles qui connaîtra à partir de 1955 une renommée internationale. A la même période, en France, le psychodrame entre sur la scène psychanalytique et s'y développe sous l'impulsion de travaux de recherche qui visent à mettre en exergue la spécificité des processus psychiques mobilisés et traités par ce type de psychothérapie (M. Monod, 1946 ; S. Lebovici, R. Diatkine, E. Kestemberg, 1952 ; A. Ancelin-Schutzenberger, 1953 ; D. Anzieu, 1956 ; D. Widlocher, 1970 ; P. Lemoine, S. Lemoine, 1972 ; P. Jeammet, E. Kestemberg, 1987 ; R. Kaës, 1976b, 1993, 1994 ; Kaës et al., 1999). Ce sont, J.-B. Pontalis (1963) et D. Anzieu (1964), membres fondateurs du CEFFRAP, qui se dégagent de l'approche psychosociale en pensant le groupe comme un objet psychique (J.-B. Pontalis, 1963), mais aussi comme le moyen et le lieu de la réalisation imaginaire des désirs infantiles (D. Anzieu, 1975). Dans ce cadre de pensée, l'expérience psychodramatique de groupe vise à permettre à chaque participant de mener une réflexion sur lui et sur ses modes de relation aux autres, et "de faire l'expérience des processus et des formations de l'Inconscient qui sont en jeu dans les liens de groupe, dans la rencontre avec plus d'un autre, de repérer les contributions propres à chacun aux processus et aux formations de groupe, leurs effets sur eux-mêmes et sur les autres" (R. Kaës, 2002b, 23).

Le dispositif groupal à visée thérapeutique et exploratoire que nous présentons dans cet article est construit à partir d'une adaptation du modèle du psychodrame psychanalytique de groupe orienté vers la prise en charge de patients addictifs à l'alcool. A partir d'une vignette clinique groupale, nous souhaitons mettre en relief les aménagements techniques que nous avons opérés et souligner les effets mutatifs que nous escomptons.

Introduction au dispositif psychothérapeutique groupal

Les patients que nous accueillons en centre d'alcoologie clinique sont majeurs, de sexe masculin ou féminin et sont hospitalisés sur libre consentement. Ils présentent différents troubles somatiques et psychiques, liés à l'utilisation répétée et pathologique de l'alcool.

La participation au groupe dont il est ici question s'inscrit dans le dispositif de soin proposé par l'institution. Ce groupe est dit «ouvert» en raison des entrées et sorties permanentes des patients. Deux séances de psychothérapie ont lieu chaque semaine sous la forme suivante : 40 minutes de séance groupale, 20 minutes de pause, 40 minutes de séance groupale.

Le travail d'élaboration de la

dynamique des séances (repérage des contenus manifestes et latents, repérage des transferts et de la dynamique groupale, définition des axes stratégiques d'intervention...) est mené par les moniteurs de groupe lors du temps de pause et à l'issue de la deuxième séance.

Ceux-ci sont au nombre de trois (deux, présents sur une durée de deux mois -en quinconce- et un, présent toute l'année). Tout changement ou absence de l'un d'entre eux, ainsi que tout départ d'un des participants est énoncé en grand groupe en fin de séance. La présence de trois moniteurs de groupe observant et intervenant dans le processus thérapeutique en train de se dérouler est entendue comme une variable produisant des

effets pluriels mais aussi comme une source véritable d'information des processus à l'œuvre. Son analyse rigoureuse apporte de nombreux éléments de compréhension de l'interaction groupale qui se déploie et du fonctionnement psychique des différents participants (analyse des processus inter-transférentiels, R. Kaës, 1976a, 1982). Enfin, il est défini que l'absence de deux moniteurs de groupe ou la présence d'un seul patient entraîne un non-déroulement de séance.

Des règles précises de fonctionnement du groupe, propres à chacun des trois temps du dispositif (construction, jeu, élaboration), sont énoncées en début de chaque première séance hebdomadaire, rendant ainsi possible

une réflexion personnelle (sur soi et sur ses modes de relation aux autres) et de groupe.

Il est essentiel de souligner ici que des variations méthodologiques à la «cure type» et au psychodrame psychanalytique de groupe ont été apportées dans notre dispositif groupal afin de permettre l'émergence, le recueil et le traitement de certains phénomènes psychiques. Nous retenons après R. Kaës (1994, 1998, 2002a) la présence simultanée en face-à-face de plusieurs personnes, l'agencement des liens intersubjectifs dans un appareil de liaison et de transformation des formations psychiques, l'interdiscursivité des

processus associatifs et les effets de travail psychique consécutifs à ces trois caractéristiques. Mais nous insistons aussi et plus particulièrement sur la réintroduction spécifique du rapport entre les processus associatifs verbal et non-verbal et l'invitation à la réouverture de la place au regard permettant que se chevauchent le pictogramme et la parole. Ce faisant, ce dispositif groupal promeut un chevauchement — à des niveaux quantitatifs et qualitatifs différents — des actes, des gestes, des sons et des paroles lors des trois temps fondamentaux d'une séance (temps d'émergence d'un scénario, temps de jeu, temps de reprise du scénario)

et accorde une large place à des éléments non verbaux en tant qu'ils sont les plus proches des traces pictogrammiques.



« Le groupe du téléphone » ou l'aire de «proximité-distanciée»

Entre jeu et réalité : l'espace psychodramatique

9 h 04, deux patientes entrent dans la salle, balayent du regard l'espace et ressortent après avoir demandé si c'était «*ici le jeu de rôle*» ; quelques instants plus tard elles reviennent accompagnées-accompagnant d'autres patients. Chacun des entrants s'approche de moi pour me serrer la main, certains en chantant, d'autres après avoir formulé à la cantonade un «*bonjour*». Moment de suspension du mouvement, réassurance par le rapprochement corporel au moniteur de groupe, chacun d'eux reste là debout à mes côtés. Mes éprouvés contretransférentiels m'orientent vers un état de tension interne encore indéfini. Après que les règles de fonctionnement du groupe aient été énoncées, deux autres participants arrivent; un d'entre eux s'excuse, l'autre va s'asseoir sans mot dire. Une des monitrices de groupe, présumant de l'état d'insécurité interne dans lequel se trouvent les deux patients qui sont arrivés en retard, ré-énonce les règles de fonctionnement du groupe. Puis, à l'appel d'un des nouveaux participants du groupe à se représenter le fonctionnement de la séance font écho les paroles des anciens qui déploient

ainsi, et peu à peu, la chaîne associative groupale. Ces premiers moments de la vie de ce groupe soulignent un certain état de tension interne éprouvé par plusieurs des membres du groupe. Cette angoisse flottante et indéfinie se niche dans de nombreux comportements d'évitements et s'exprime dans l'émergence des thématiques du vide et de l'inconnu.

«Monsieur Poste» propose alors d'explorer la situation de réalcoolisation qu'il a vécue deux jours avant, lors de son week-end thérapeutique : «*moi je joue un soi-disant abstinent qui est en cure et tout, qui part en week-end thérapeutique, qui attend quelque chose en fait, qui rentre dans un bar, (...) l'attendait, le patron lui dit un café et instinctivement -je parle pour moi- il dit non un 51 ! voilà*»...

Le temps de l'errance de la pensée, qui se déploie à partir des différentes interventions verbales de quelques patients, est ponctué par celles des moniteurs du groupe qui soutiennent le processus de mise en scénarisation des pensées énoncées. Les allers-retours entre le désir de jouer et les mouvements d'inhibition m'amènent alors à me lever et à inviter «Monsieur Pression» et «Monsieur Poste» (le barman et le client) à jouer aussi spontanément que possible la situa-

tion qui a été définie. «Monsieur Pression» (le barman) dit qu'il faut un comptoir et que la chaise que je lui propose pour le figurer ne lui suffit pas. Puis, après avoir rapidement négocié sur la nécessité d'utiliser une table comme comptoir, il prend deux chaises supplémentaires qu'il dispose en ligne à côté de la première. «Monsieur Poste» (le client), qui se tient debout, commence à décrire la situation qu'il a vécue lors de son week-end : «*je suis déjà dans le bar, avec mon sac à dos à côté, j'ai déjà bu le café, je sors et je vais à la poste téléphoner, et je reviens. A la poste j'ai une mauvaise nouvelle, je reviens*». Afin qu'il puisse investir la situation de jeu, je l'invite à se centrer sur ce qu'il a éprouvé à ce moment là, puis reformule ses paroles en ouvrant à lui l'espace de jeu. «Monsieur Poste» reste toujours sur un mode descriptif, résumant à haute voix ce qui s'est passé pour lui dans la situation réelle. Parce qu'il semble attendre en bordure du jeu sans arriver à y entrer, je formule à nouveau l'état interne qui était le sien à ce moment là (une douloureuse déception) et l'invite à démarrer le jeu sur son interrogation quant au programme de son week-end : «*qu'est ce que je vais faire ?*». Le jeu qui débute alors avec la ques-

tion du barman est immédiatement interrompu par «Monsieur Poste» qui sort du jeu en signifiant que la situation ne s'est pas déroulée ainsi: *"Non c'est pas ça ! D'entrée tu dis : un café ? et tu tournes la tête"*. Le jeu reprend alors pour être de nouveau interrompu quelques secondes plus tard, quand le barman sert au client son verre d'alcool : *"non ! Pose le sur le comptoir. De la table au comptoir y'a deux mètres"*. Puis, se succèdent ensuite, à l'instigation de «Monsieur Poste» de rapides glissements entre son rôle dans le jeu et la situation réelle qu'il a vécue : *"il s'est écoulé 5 minutes, 5-10 minutes"*, (il se lève et boit son verre) *"vous m'en servez un autre?"*, (il va s'asseoir) *"je cherche dans mon sac à dos"*, *"sans glace, de l'eau fraîche !"*, *"je ferme mon sac à dos, je me lève"*, *"vous me resservez. Combien je vous dois? (...) "*. La fin du jeu est ponctuée par une intervention de «Monsieur Poste» qui souligne que la dernière phrase du barman introduit un décalage avec la situation de la réalité : *"Non ça s'est pas passé comme ça !"*. Mais il réinvestit cependant et immédiatement la situation de jeu en se retournant vers le comptoir et en faisant le geste de boire le verre servi par le barman.

Le souhait de mettre en place un univers spatial proche de celui d'un bar (installation d'un comptoir), ainsi que les interruptions multiples de «Monsieur Poste» dans cette séquence de jeu, témoignent d'une recherche d'une répétition à l'identique (M. De M'Uzan, 1970). On peut néanmoins constater que les chevauchements fugaces entre l'aire du jeu et «l'aire de la réalité» ne sont pas venus faire obstacle au travail d'exploration par le jeu et peut-être même l'ont rendu possible ; l'hypothèse que nous avions précédemment soutenue (G. Poupard, 2002) soulignait l'étayage des patients addictifs à l'alcool à des éléments vécus de réalité pour pouvoir investir des scénarisations jouées.

L'espace du penser : construction d'une troisième aire

A la fin de ce premier jeu «Monsieur Poste» s'éloigne très légèrement de l'espace où l'ensemble des interactions psychodramatiques a eu lieu. Il semble rester comme en «suspens» dans une zone située entre l'espace de jeu et l'espace de parole. Après un très bref temps de silence, il commente le jeu qui vient d'émerger et de prendre forme dans l'espace scénique. Son intervention témoigne de la mobilisation, par le jeu, de sa capacité de reprise élaborative de la situation jouée : *"du temps s'est écoulé du moment où j'étais assis en train de regarder mon verre de pastis, et puis quand je me suis levé. Alors j'ai dit j'en bois un autre, j'ai recommandé tout de suite après, j'en ai recommandé un autre tout de suite après... j'en ai recommandé un autre tout de suite après. Et au moment de payer j'ai dit recomptez-moi z'en un pour pas qu'il me rende 2 fois la monnaie, voilà !"*. «Monsieur Poste» conclut alors sa réflexion, dans un mouvement de retour vers l'espace de parole, en disant : *"c'est le moment où il faut se protéger..."*, interrogation mise en travail dans l'espace groupal, invitation à la libre réaction des autres participants. Les commentaires des participants du groupe font suite au jeu, ouvrant et prolongeant de nombreuses interrogations sur les motifs d'une réalcoolisation ainsi que les moyens pour s'en protéger. «Monsieur Poste» remarque que le jeu lui a permis de prendre conscience de la place de la temporalité dans le processus d'alcoolisation et précise en particulier qu'un temps de mise hors de fonctionner de sa capacité de contrôle et de penser a précédé un temps de reprise de celles-ci.

« Aire de proximité-distanciée » et reprise élaborative

Afin de prolonger ce travail de reprise élaborative, je propose que le jeu précédent soit à nouveau joué, mais en introduisant un changement de

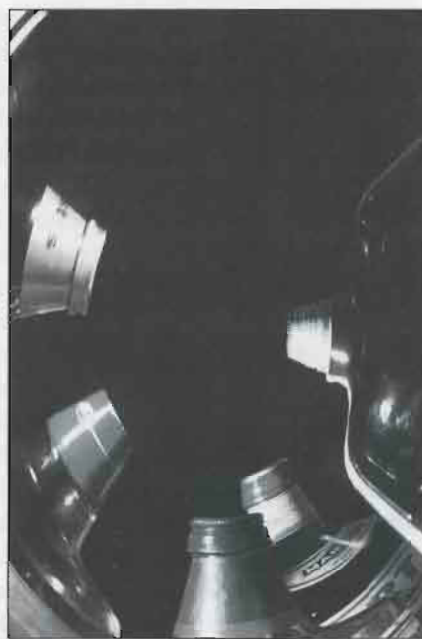
rôles. «Monsieur Pression» (le barman) occupera le rôle du client et un moniteur de groupe sera le barman. Quant à «Monsieur Poste», je l'invite à se rendre dans l'espace de jeu, dans une zone de retrait physique suffisant pour qu'il puisse se laisser traverser par ce jeu psychodramatique, sans être cependant happé par celui-ci (position de mise en suspens active de la capacité de penser analogue à l'attention flottante). Ce faisant, je délimite après lui, et de façon imaginaire, une troisième aire (zone intermédiaire entre retrait et présence) suffisamment pare-excitatrice et excitatrice pour que puissent émerger chez ce patient des effets de surprise; cette troisième zone je la nomme : l'aire de «proximité – distanciée».

Avant que le jeu ne démarre, «Monsieur Poste» interpelle «Monsieur Pression» afin de lui dire ce qu'il doit faire et comment il doit le faire dans le jeu. Tentative de passage de relais, collage à la réalité comme défense face à l'émergence potentielle d'inconnu ? J'interviens alors afin de garantir la règle de spontanéité dans le jeu et permettre à «Monsieur Poste» d'investir sa place particulière d'observateur dans l'aire de «proximité – distanciée». Le jeu qui se déroule, se différencie du précédent par le rythme plus rapide et la singularité de la scansion du scénario que le client introduit. Cet écart que le jeu met en relief est immédiatement perçu par «Monsieur Poste» qui compare les différentes situations : *"là le temps qui s'est passé quand il est revenu. Le barman a proposé un café, moi je lui... il avait pas encore fini de dire un café, que j'avais dit : non un 51 ! Après y'a eu le temps où moi je me suis assis, j'ai vu le verre plusieurs fois, sans le regarder, je regardais mon sac à dos, est ce que je vais partir sur Paris ? (...). Et je me suis levé après pour le boire (...). Et après quand j'ai bu, j'ai commandé un autre et après j'ai plus décollé du comptoir. Et y'a eu un instant, où lui, il a réfléchi pour commander un pastis et moi j'ai pas réfléchi. Il y'a eu le temps de me proposer le pastis,*

... euh le café, que je commandais. Et après, lui il est allé de suite et moi je suis resté un moment à regarder ce que j'allais faire. C'est à ce moment là que j'aurais dû dire, du moins percuter dans ma tête, de le payer mais pas le boire".

Dans cet espace intermédiaire, «Monsieur Poste» a pu se laisser surprendre par ce qui a émergé dans le jeu et tisser des liens avec la situation qu'il a vécue lors de son week-end thérapeutique. De retour dans l'espace de parole, il prolonge sa réflexion critique du processus d'alcoolisation et déroule à nouveau la situation qu'il a traversée ce jour là. Mais, lorsque j'interromps son monologue, il refuse

de façon catégorique ma proposition qui vise à reformuler la liaison que je perçois dans ses propos entre son état interne à ce moment là (une douloureuse déception) et sa réalcoolisation. Il préfère plutôt se centrer sur l'intervention «sollicitante» du barman et la notion de temporalité. La deuxième séance, après le temps de pause, sera l'occasion pour les différents participants de prolonger le processus élaboratif à l'œuvre dans la première séance, notamment par une mise en question de la défaillance de la capacité à gérer ses épreuves internes et la construction de solutions.



Conclusion

Dans cet article, nous avons souhaité souligner que le chevauchement entre les «aires de la réalité et du jeu» était un des éléments centraux dans la construction et la mise en représentation jouée de scénarisations psychodramatiques. Ceci nous a tout d'abord amené à préciser que le procédé d'étayage sur des éléments de la réalité se distingue de la recherche de l'identique en ce qu'il ne vient pas barrer les «surprises mutatives» que le jeu promet et soutient. Mais aussi, nous avons pu mettre en relief l'intérêt d'un aménagement technique du dispositif de psychodrame psychanalytique

de groupe. En effet, la création et l'investissement d'une troisième aire — que nous avons nommée «aire de proximité-distanciée» — située à l'intersection de l'aire de jeu et de l'aire de parole, sont apparus comme contribuant à la régulation des épreuves internes de patients addictifs à l'alcool.

Dans la continuité des recherches psychanalytiques menées dans les groupes (D. Anzieu, 1956, 1975 ; R. Kaës, 1976b, 1993, 1994, 1999 ; R. Kaës et al., 1982 ; M. Monjauze, 1991, 1999 ; C. Neri 1997) nous insistons sur les effets mutatifs permis par ce type de dispositif dans la prise en

charge psychothérapique de patients présentant des troubles importants du fonctionnement psychique. Et quand bien même les discours de ces derniers témoigneraient de leur réticence à s'engager dans des séquences de jeu, notre pratique clinique quotidienne nous invite à constater une modification de leur rapport au jeu allant dans le sens d'un développement de leur capacité à faire «comme-si», d'une diminution des vécus anxiogènes et enfin d'un déploiement d'un processus symboligène.

* cf. article «Addiction...» p.5

BIBLIOGRAPHIE

ANCELIN-SCHUTZENBERGER, A., 1970. *Précis de psychodrame*. 2e édition. Paris : Editions Universitaires.
 ANZIEU, D., 1956. *Le psychodrame analytique chez l'enfant et l'adolescent*. Paris : Presses Universitaires de France.
 ANZIEU, D., 1975. *Le groupe et l'inconscient*. Paris : Dunod.
 DE M'UZAN, M., 1970. «Le même et l'identique». *Revue Française de Psychanalyse*, 34. Paris : Presses Universitaires de France, 441-451.
 JEAMMET, P., KESTEMBERG, E., 1987. *Le psychodrame psychanalytique*. Paris : PUF. Que sais-je, n° 2337.
 KAËS, R., 1976a. «Analyse intertransférentielle. Fonction alpha et groupe conteneur». *L'évolution psychiatrique*, 41, 2, 339-347.
 KAËS, R., 1976b. *L'appareil psychique groupal*. Paris : Dunod
 KAËS, R., 1993. *Le groupe et le sujet du groupe*.

Éléments pour une théorie psychanalytique du groupe. Paris : Dunod.

KAËS, R., 1994. *La parole et le lien*. Paris : Dunod.

KAËS, R., 1998. «Le jeu psychodramatique: modèle de figurabilité et travail du préconscient». *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, 30, 93-106.

KAËS, R., 1999. *Les théories psychanalytiques de groupe*. Paris : Presses Universitaires de France.

KAËS, R., 2002a. «La consistance psychanalytique de la psychothérapie psychanalytique de groupe». In F. Richard et al, *Le travail mental du psychanalyste en psychothérapie*. Paris : Dunod.

KAËS, R., 2002b. «Les groupes de formation : perspective psychanalytique». In : *Le journal des psychologues*, n° 203, 22-25.

KAËS, R., MISSENERD, A., et al., 1982. *Le travail psychanalytique dans les groupes, II, les voies de l'élaboration*, Paris : Dunod.

KAËS, R., et al., 1999. *Le psychodrame psychanalytique de groupe*. Paris : Dunod.

LEBOVICI, S., DIATKINE, R., KESTEMBERG, E., 1952. «Applications de la psychanalyse à la psychothérapie de groupe et à la psychothérapie dramatique en France». *L'évolution psychiatrique*, 3, 397-412.

LEMOINE, P., LEMOINE, S., 1972. *Le psychodrame*. Paris : R. Laffont.

MONJAUZE, M., 1991. *La problématique alcoolique*. Paris : Dunod.

MONJAUZE, M., 1999. *La part alcoolique du Soi*. Paris : Dunod.

MORENO, J.-L., 1965. *Psychothérapie de groupe et psychodrame*. Paris : PUF.

NERI, C., 1997. *Le groupe. Manuel de psychanalyse de groupe*. Paris: Dunod.

POUPARD, G., 2002. *Addiction à l'alcool, dispositif psychothérapique et régulation des épreuves internes*. DEA de psychologie clinique et pathologique. Sous la direction de J.L. PEDINIELLI, G. GIMENEZ. Aix-en-Provence.